Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 114 (2016)
Heft: 3

Artikel: L'homéopathie nécessite de longues anamnèses pour bien prescire
Autor: Blaie, Laetitia / Bodart Senn, Josianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-949197

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'homéopathie nécessite de longues anamnèses pour bien prescrire

L'homéopathie attire de plus en plus les femmes enceintes soucieuses d'éviter les médicaments conventionnels. Toutefois, la prescription et l'utilisation de produits homéopathiques en obstétrique demandent chaque fois un examen clinique et une anamnèse approfondie s'inscrivant dans une démarche complexe. Une formation spécifique existe et elle est accessible aux sages-femmes.

«Sage-femme.ch»: Y a-t-il des remèdes homéopathiques que les sage-femmes devraient systématiquement conseiller aux femmes?

Laetitia Blaie: Il y a deux courants de pensées différentes en ce qui concerne cette question. L'une préconisera l'homéopathie en prévention et l'autre l'homéopathie seulement dans le cadre d'un traitement.

Lorsque vous débutez une formation en homéopathie, on vous apprend qu'elle stimule ou «module» les capacités personnelles d'adaptation face à une maladie, qu'elle favorise une amélioration et un état d'équilibre. On peut donc avoir une double lecture de cette définition.

Est-il vraiment possible de donner des conseils en homéopathie sans avoir une vraie formation?

Dans la plupart des cas, cela me semble difficile de prescrire sans une formation, hormis quelques «recettes» que l'on peut prescrire à tout le monde.

Si l'on reprend les bases, l'essentiel est de prescrire sur le principe de similitude. C'est-à-dire qu'en fonction du problème que l'on veut traiter, on doit prescrire une souche précise: souche qui, à dose toxique, donne les mêmes signes que la maladie en cours mais qui, à dose infinitésimale, va soigner la maladie.

Pour cela, vous devez faire un examen clinique et une anamnèse approfondie, ce qui nécessite des connaissances médicales et donc une formation médicale de qualité. Ensuite, vous devez avoir une bonne connaissance de la matière médicale afin de trouver la souche appropriée, ce qui nécessite aussi une formation.

De plus, en Suisse, selon la Loi fédérale sur les médicaments et les dispositifs médicaux (RS 812.21), seules les personnes ayant été dûment formées peuvent prescrire des médicaments soumis ou non à ordonnance.

Avez-vous une possibilité de l'utiliser en tant que sage-femme?

En théorie, si vous avez une formation reconnue en Suisse, vous pouvez l'utiliser. En pratique, à ma connaissance, l'homéopathie est très peu utilisée en structure hospitalière mais je ne peux pas généraliser car je ne connais pas les pratiques de tous les centres hospitaliers. Par contre, les patientes viennent souvent avec des kits «accouchement» ou «post-partum» qu'elles ont achetés en pharmacie. En étant convenablement formée, vous pouvez les conseiller et les aider à bien les utiliser.

Quelles sont les situations les plus courantes en obstétrique où l'homéopathie peut être efficace?

Elle est efficace dans diverses situations.

Au cours de la grossesse pour les vomissements de début de grossesse par exemple ou pour préparer le corps à l'accouchement en fin de grossesse.

Pendant le travail, vous pouvez l'utiliser pour accentuer l'intensité des contractions utérines ou assouplir le col utérin lorsque celui-ci devient spasmodique.

En post-partum, vous pouvez l'utiliser pour diminuer les hématomes, favoriser la cicatrisation d'une cicatrice de césarienne ou de périnée. Ou encore augmenter la production lactée.

Dans votre pratique, faites-vous une anamnèse très précise pour trouver le remède le plus adapté à la situation? Comment la faites-vous: selon le terrain, selon la situation particulière?

Précisons que, pour prescrire, il faut être capable d'investiguer les caractéristiques du malade (sensibilité individuelle) et de son histoire en dehors de la maladie afin de faire un bon diagnostic.

Entretien avec

Laetitia Blaie, sage-femme indépendante exerçant à Genève, formation CEDH (formation générale commune pour médecins et sages-femmes, proposée en France dans un cursus de 2 ans).

L'anamnèse doit être approfondie et précise. Tous les détails comptent. De plus, pour que l'homéopathie soit efficace, il faut savoir si l'organisme du patient a la capacité de répondre. L'anamnèse vous le précisera et, si ce n'est pas le cas, vous devez rediriger le patient vers une autre thérapeutique en complément.
Enfin, afin d'obtenir une efficacité optimale, vous devez rétablir une hygiène de vie et donner un conseil diététique adapté au terrain du patient.

Peut-on réellement dire que l'homéopathie est dépourvue d'effets secondaires?
Les souches homéopathiques sont d'origine animale, végétale ou minérale. A doses toxiques c'est-à-dire sans dilution, elles sont parfois nocives mais, à doses homéopathiques, elles sont très fortement diluées, ce qui les rend inoffensives.
En vertu du principe de similitude que j'ai expliqué au début de cet entretien, si vous vous trompez dans le choix de la souche, cela sera inefficace. C'est le seul effet secondaire possible.

Y a-t-il des preuves de l'efficacité de l'homéopathie?
A ma connaissance, il y a peu d'études scientifiques en ce qui concerne ce sujet. De plus, elles ont été réalisées essentiellement sur des animaux, par exemple pour l'effet de l'arnica. C'est une médecine basée essentiellement sur l'expérimentation, c'est-à-dire sur l'observation clinique.
Des études sont actuellement menées sur la mémoire de l'eau. Leur but n'est pas de prouver l'efficacité de l'homéopathie mais il se peut que les résultats qui en découleront soient très intéressants pour argumenter sur l'efficacité de l'homéopathie.

Que dites-vous aux sceptiques qui pensent qu'il faut «y croire» pour que ça marche?
Je n'essaie pas de convaincre les sceptiques. Il y déjà beaucoup à faire en conseillant les patientes qui utilisent cette médecine douce. Il est très important, quelle que soit la médecine avec laquelle vous vous faites soigner, d'être en confiance. L'homéopathie n'est pas la seule voie de médecine douce. Si vous êtes sceptique, il vaut mieux vous diriger vers une autre alternative.

Propos recueillis par Josianne Bodart Senn avec l'aide de Sandrine Hernicot et Bénédicte Michoud Bertinotti

Ce qu'il faut retenir
En somme, pour prescrire, vous devez:
- investiguer la pathologie en cours;
- investiguer l'histoire pathologique du patient, ses tendances physiopathologiques;
- investiguer l'histoire du patient en dehors de la maladie;
- étudier la morphologie du patient;
- vous renseigner sur les habitudes de vie du patient et son hygiéno-diététique;
- vous renseigner sur la psychologie du patient et son cadre de vie.

Cela donne cours à de longues anamnèses.

Vers une approche intégrative

La médecine intégrative est la mise en commun des meilleurs traitements issus aussi bien de la médecine conventionnelle que de la médecine complémentaire. Ce concept est déjà très largement répandu dans les grands centres universitaires aux Etats-Unis et au Canada depuis les années 2000. Aujourd'hui très appréciée des patients, la médecine intégrative leur permet de recevoir le meilleur traitement en un seul lieu (voir www.medintegra.ch).
Le Dr Pierre-Yves Rodondi, médecin homéopathe et chercheur à Lausanne, est le responsable du nouveau Centre de médecine intégrative et complémentaire (CEMIC). Créé en juillet 2015, ce Centre a pour mission de coordonner les soins de médecine complémentaire au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) et à la Policlinique médicale universitaire (PMU). Son rôle n'est pas d'offrir des conseils cliniques ou des consultations, mais de fournir aux professionnels de santé une information fiable sur les médecines complémentaires.
A la question de savoir ce qu'il répond aux sceptiques qui pensent qu'il faut «y croire» pour que ça marche, le Dr Pierre-Yves Rodondi précise que: «La question de la croyance est un facteur important dans les soins, y compris conventionnels. Une étude sur des douleurs articulaires avait montré que si le patient pense que l'application de chaud ou de froid va améliorer ses douleurs, le résultat est meilleur que s'il pense que cela ne va pas lui faire du bien. Du point de vue de la recherche, les études en double aveugle (le prescripteur et le patient ne savent pas si le patient reçoit le médicament ou le placebo) permettent de lever ce biais de la croyance. En homéopathie, il existe à ce jour des études en double aveugle qui ne montrent pas de différence et d'autres qui montrent un effet plus important pour les patients qui prennent l'homéopathie par rapport au placebo. La question de l'efficacité reste donc ouverte actuellement.»
Concernant les preuves d'efficacité ou d'inefficacité de l'homéopathie, le Dr Pierre-Yves Rodondi confirme: «A ce jour, il n'existe ni de preuve de l'efficacité ni de l'inefficacité de l'homéopathie. De nombreuses recherches sont nécessaires. Ces recherches doivent avoir une méthodologie de très bonne qualité. La recherche étant si peu développée dans ce domaine qu'il faudra, au rythme actuel, de très nombreuses années avant d'avoir des réponses claires.»

Josianne Bodart Senn